

Sérielles

Jean Morency

Number 51, March–April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21569ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morency, J. (1993). *Sérielles*. *Nuit blanche*, (51), 14–15.



Sérielles

Dans le tourbillon des images qui semble vouloir nous entraîner sans cesse vers le bas — j'ai en mémoire ce spectacle sinistre des marines américains qui, en tenue de camouflage, ont débarqué en Somalie sous les projecteurs des équipes de télévision venues à leur rencontre, de quoi donner la nausée —, il est heureusement des événements qui nous tirent vers le haut, qui nous élèvent pour un moment au-dessus du chaos des images, qui nous donnent à voir autre chose que des représentations que nous arriverons à confondre, dans quelques années, avec le réel lui-même. Dans le fond, la réalité n'existerait plus que pour être digérée par la télévision et pulvérisée par les vidéo-clips, n'était l'action de quelques anachorètes qui semblent accorder encore des vertus à la pensée et à l'intelligence.

Tout cela pour dire qu'au Québec, sans des revues comme *Spirale*, on pourrait parfois douter de la réalité, plongés que nous sommes dans un univers post-Ding-et-Dong où l'imitation règne en maîtresse exigeante, phénomène révélateur d'un narcissisme collectif qui tourne maintenant presque à vide : c'est pour quand l'imitation d'un imitateur? Mais enfin, *Spirale* existe. Cette revue consacrée aux arts, aux lettres, aux spectacles et aux sciences humaines, regroupe des intellectuels, assez jeunes pour la plupart, issus du milieu universitaire montréalais. Et la rigueur intellectuelle n'exclut pas une grande ouverture d'esprit et une curiosité, qu'on pourrait souhaiter plus répandue, à l'égard des diverses manifestations de l'art et de la pensée, qu'elles soient québécoises, françaises ou d'au-

tres cultures. L'unité interne de la revue se trouve assurée par le juste équilibre des chroniques (arts plastiques, cinéma, essais, féminisme, œuvres littéraires) et des commentaires de lecture, ainsi que par l'organisation intelligente des dossiers, la rédaction n'hésitant pas, par exemple, à juxtaposer la critique du livre de Mordecai Richler, *Oh Canada! Oh Québec!*, *Requiem pour un pays divisé* et celle de l'ouvrage de Josée Legault, *L'invention d'une minorité, Les Anglo-Québécois*. Autre point à souligner : la rédaction a réussi à constituer, pour le numéro d'octobre, un dossier intitulé «Montréal entre les lignes», sans faire mention *une seule fois* des romans de Michel Tremblay, privilégiant par ailleurs les poésies complètes d'Abraham Moses Klein, né à Montréal en 1909, ce qui constitue en soi un tour de force! Non que le Mon-

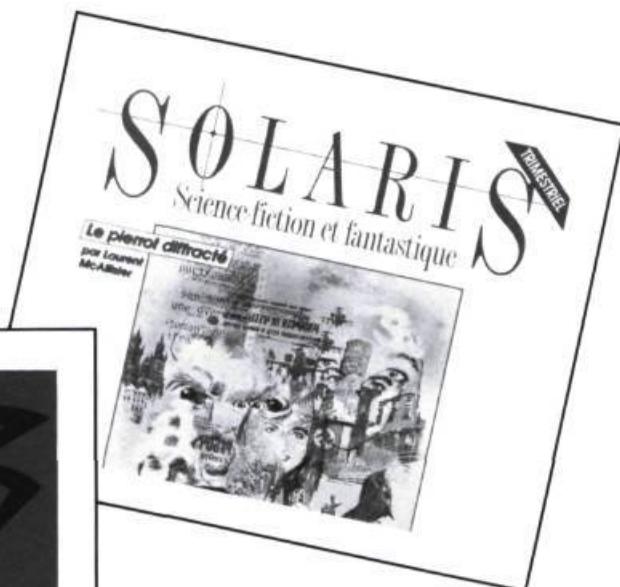
tréal de *Spirale* veuille faire abstraction de l'œuvre de Tremblay : il l'englobe et ne s'y réduit pas, un point c'est tout. Montréal est une ville ouverte.

Spirale Liaison

Si *Spirale* occupe une position centrale dans le réseau des revues culturelles au Québec, *Liaison*, «le magazine culturel de l'Ontario français», semblerait plutôt incarner, pour nous Québécois, la marginalité, ou pour être plus précis, la menace de la marginalisation, comme si la condition franco-ontarienne était une préfiguration de notre destinée collective. Il faut avouer que les Franco-Ontariens n'ont finalement que faire des états d'âme de leurs cousins québécois, puisqu'ils vivent en français à leur façon, difficilement il est vrai, mais au moins sans cette média-



tion du regard que nous portons sur eux, les rares fois où cela nous arrive. Avec le résultat que la lecture de *Liaison* fait de nous, Québécois, des étrangers, et dans notre propre langue. Sensation bizarre que celle-ci de nous retrouver tout à coup en marge de la marge, prisonniers de nos propres frontières, comme privés de justification. *Liaison* nous parle en français d'une Amérique qui se déploie à côté de nous et que nous avons refusée. Qui pourrait situer Hearst sur une carte? Cette ville est pourtant l'un des pôles de la conscience franco-ontarienne, où œuvrent des artistes comme Laurent Vaillancourt ou des musiciens comme Paul Demers ou André Lanthier qui, en bons fils de pionniers, n'ont pas peur des distances et de la solitude des routes du Nord. Et quand Francine Côté avoue: «Dans mon travail aussi, je demeure très franco-ontarienne: ça se manifeste au niveau de l'humour par exemple, un humour beaucoup plus proche des Canadiens anglais que des Québécois. Ding et Dong, c'est pas mon monde. Mes références de clown, c'est Carol Burnett, c'est pas la Poutine!», on pousse un soupir de soulagement et on se dit que tout n'est pas perdu.

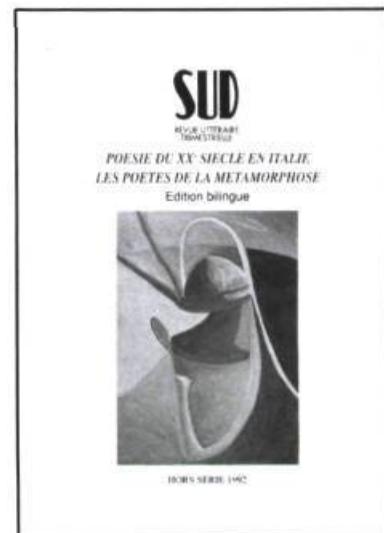


Solaris

Pourquoi s'arrêter une fois parvenu de l'autre côté du miroir? Au printemps dernier, la revue *Solaris*, fondée en 1974 par Norbert Spehner et consacrée à la science-fiction et au fantastique, a publié son centième numéro, ce qui mérite d'être souligné. Personnellement, je déteste la SF, que je trouve kitsch avec tous ses gadgets kétaïnes et ses personnages aux noms impossibles à prononcer, mais il faut avouer que tout un pan de la littérature québécoise actuelle est constitué de très bons écrivains de SF, comme Esther Rochon et Elisabeth Vonarburg, ce qui en soi justifie l'existence d'une revue comme *Solaris*. Mais je n'irais pas jusqu'à avouer, comme le fait Benoît Girard, que la SF «ne doit rien, historiquement, à la littérature», considérant que notre société post-moderne, dont la SF semble constituer l'un des plus beaux fleurons, se trouve précisément fondée sur l'emprunt et la confusion des genres.

Trois

Fondée en 1985 par Anne-Marie Alonzo, Richard Boutin et Alain Laframboise, la revue *Trois* est justement une revue très post-moderne, puisqu'elle se définit elle-même comme un revue d'histoire de l'art, de littérature et de sciences humaines; revue d'essais, de réflexions, de questionnements critiques, de fictions — prose, poésie, dialogue — et de rééditions. Ouf! Mais *Trois* n'est pas pour autant un foutoir. Loin de là: sa présentation soignée, sa tenue éditoriale et le choix de ses collaborateurs en font une publication importante pour ceux qui croient toujours à l'avant-garde. Le numéro double du printemps-été 1992, qui s'intitule «De



la curiosité. Petite anatomie d'un regard», consacre au thème de la curiosité un dossier regroupant sept textes et des photographies saisissantes, que le profane qualifiera d'ailleurs de... curieuses. Participant du même éclatement, la très belle revue *Sud*, fondée par Jean Malrieu, nous renvoie elle aussi à une certaine conception de l'excentricité: publié à Marseille, cette revue littéraire laisse une large place aux littératures étrangères, comme quoi les grandes villes de province ne sont pas forcément synonymes de régionalisme et de fermeture devant l'Autre. En témoignent le numéro 97/98, consacré à l'écrivain migrant Robert Walser, ainsi que le numéro hors-série intitulé «Poésie du XX^e siècle en Italie. Les poètes de la métamorphose». ■

par Jean Morency

Spirale, 426, rue Sherbrooke est, bureau 204-205, Montréal, H2L 1J6 [3 \$ le numéro; neuf numéros par an].

Liaison, C.P. 358, succ. A, Ottawa, K1N 8V3 [3,95 \$ le numéro; un an (5 numéros): 18 \$].

Solaris, C.P. 25, succ. A, Hull J8Y 6M7 [6 \$ le numéro; un an (4 numéros): 20 \$].

Trois, 2033, avenue Jessop, Laval, H7S 1X3 [un an (3 numéros): 30 \$].

Sud, C.C.P. Marseille, 4467 V, France [un an (4 numéros et un hors-série): 395 F].